



Critique. ELLE-MOI. D'un bout du monde à l'autre, de Katia Gagné
Par Pierre Chablin, Février 2017

Il y a ce voyage perpétuel, celui du corps, celui de l'âme, celui qui guide et soutient. Comme un être double voulant s'échapper du corps, une jambe qui se tend, une violence poussant l'être humain vers un inconnu. Une femme sous pulsion devant nos yeux, un public sans force ne pouvant guider le corps. Elle se lève et les voix en écho affolent notre regard.

Le corps d'Ève se souvient et engage la danse de la mémoire. Une douleur effacée pour un mouvement des épaules, un bonheur oublié pour un pas en avant, une torture pour un regard. Soutenant cette vue sur le public, la chorégraphie s'échappe, laissant place aux mots, ceux d'une attente espérée.

Il y a cette force sobre dans la performance développée par Katia Gagné, ce sentiment permettant à tout spectateur d'être attentif à chaque détail de l'expérience. Effectivement, Katia et ses interprètes développent peu de points d'ancrage, nous sommes constamment à l'affut pour éclairer le rêve de la réalité, le souvenir du voyage.

La voix est hésitante, faut-il oublier ? Ou se souvenir ? La soliste se tourne vers le public avec une timidité et une pureté de jeune fille, elle laisse l'air libre à sa mémoire et raconte : « Je me souviens... ». Alors que le corps ne traduit plus par mouvements, le souvenir invoque le voyage par des mots nous atteignant sensiblement. Notre mémoire collective s'accorde pour glisser dans l'infiniment petit de l'instant présent. Le corps reprendra vite place sur son trône se confrontant soudainement à l'image, celle d'un train accompagné d'une bande sonore puissante à la Godspeed You Black Emperor ou encore Mogwai, forgeant le passage vers une « (r)évolution lente ».

Un retour dans le wagon, à la confrontation réelle. Les différents regards des interprètes pénètrent dans l'intimité de notre corps, celui d'Ève. Elles témoignent, jugent et se reconnaissent. Cinq corps faisant de la danse un vecteur de souvenirs et d'âme, un transport de corps en corps à l'infini. Elles accourent vers d'autres corps et convoquent le passé, la mémoire commune. Les mots nous touchent et nous transportent. Un espoir naît, quelque chose, quelqu'un sera là, il attend : « Je le sais... ». Les regards sont transperçant, ce sont eux qui rythment les émotions et non plus la danse. Ils appellent au soutien, ils évoquent le souvenir. Il y a une force mystique dans ces yeux, un appel au souvenir nous transportant dans le vécu.

Katia Gagné et ses cinq interprètes ont réussi à établir au sein du Théâtre La Chapelle une communion, non pas entre un public et la performance mais bien entre souvenirs et mémoires. C'est un voyage des corps dans l'intellect, un chemin sinueux rempli d'ébauches, de regrets et d'expériences. Un voyage infini.



REPORTER AUDACIEUX - Depuis le sud de la France jusqu'à Montréal, Pierre Chablin s'est inscrit dans un parcours empli de curiosité pour le monde de l'art. Ayant débuté dans une voie musicale en pratiquant différents instruments, Pierre découvre l'univers théâtral par un concours de circonstances s'introduisant au cœur de la scène pour accompagner les acteurs d'une troupe d'Aix-en-Provence. Lors de cette première approche, il tombe amoureux de ce milieu et s'implique activement pour en être un acteur. Tout en s'épanouissant sur scène, Pierre découvre le cinéma qui le poussera à entreprendre des études à Montréal. En mêlant ces différents médiums artistiques, il découvre, rencontre, s'implique, pour finalement créer, avec d'autres passionnés, de nombreux projets autant théâtraux que cinématographiques.